

UN DOUBLE AVEU
SCÈNE POUR DEUX JEUNES
FILLES
- NOUVELLE ÉDITION -

NADAUD, Gustave (1820-1893)

1896

Texte établi par Paul Fièvre en mars 2018

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Août 2019.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

UN DOUBLE AVEU
SCÈNE POUR DEUX JEUNES
FILLES
- NOUVELLE ÉDITION -

GUSTAVE NADAUD

**PARIS P.-V. STOCK. ÉDITEUR (Ancienne Librairie TRESSE
et STOCK) 8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL**

**SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE DE VILLEFRANCHE
DE ROUERGUE, Jules Bardoux, Directeur.**

ts de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous les pays, y compris la Suède

PERSONNAGES.

MARIE, 19 ans, Melle Reichenbourg de la Comédie Française.

JEANNE, 18 ans, Melle Ludwig de la Comédie Française.

UN DOUBLE AVEU

SCÈNE UNIQUE.

JEANNE.

Si tu m'en priais bien, je te ferais, Marie,
Un aveu ; mais il faut, il faut que...

MARIE.

Je t'en prie.

Elles s'asseoient.

JEANNE.

Eh bien, j'aime... quelqu'un.

MARIE.

Depuis ?

JEANNE.

Depuis un mois.

MARIE.

Et tu m'en fais l'aveu pour la première fois ?

JEANNE.

5 C'est vrai.

MARIE.

Va, ne crains pas que je te catéchise ;
Et, puisque la franchise appelle la franchise,
J'aime aussi... quelqu'un.

JEANNE.

Ah ! Depuis ?

MARIE.

Depuis trois mois.

JEANNE.

Et tu m'en fais l'aveu... ?

MARIE, l'arrêtant.

Pour la première fois.

10 C'est que, vois-tu, mon coeur n'est pas un coeur vulgaire,
Il est si grand, si pur !...

JEANNE.

Le mien ne l'est donc guère ?

Tu crois être la seule à l'avoir pur et grand ?
Tout le monde est ainsi.

MARIE.

Mais moi, c'est différent.

JEANNE.

Très bien ! et comme c'est toi qui fais le partage,
La différence doit être à ton avantage !

MARIE.

15 C'est possible ; en tout cas, j'ai la prétention
Qu'à chacune de nous, d'être une exception.

JEANNE.

À ce compte, ta flamme est exceptionnelle ?

MARIE.

Et la tienne ?

JEANNE.

La mienne est simple et naturelle.

MARIE.

Est-elle partagée au moins ?

JEANNE, sèchement.

C'est mon secret.

MARIE, finement.

20 Tu me fais un aveu, mais un aveu discret.

Changeant de ton.

Je n'ai le droit de rien exiger, mais en somme,
Tu peux bien me parler de ton joli jeune homme.

JEANNE.

Pardon : d'abord il n'est ni jeune ni joli.

MARIE.

Ah ! c'est comme le mien.

JEANNE.

Il est donc accompli.

MARIE.

25 Pas beau ?

JEANNE.

Tu ne crois pas, certes, que je désire
Un gandin, un gommeux, une tête de cire ?

MARIE.

Il est vieux ?

JEANNE.

Il n'est pas antédiluvien :
Il a trente-deux ans.

MARIE, vivement.

Juste l'âge du mien.

Après un repos.

Blond ?

JEANNE.

Non. Blond ?

MARIE.

Non. Brun ?

JEANNE.

Non, Brun ?

MARIE.

Non. Roux ?

JEANNE.

Pas encore.

MARIE.

30 Ni blond, ni brun, ni roux... il est donc incolore ?

JEANNE.

C'est châtain si l'on veut.

Gandin : Dandy ridicule, du nom d'un personnage de vaudeville ; mot passé dans l'argot du monde. [L]

Gommeux : Le dernier nom du jeune homme à la mode, de celui qu'on a appelé muscadin, mirliflor, dandy, lion, gandin, petit crevé, etc. [L]

MARIE.
Châtain clair ?

JEANNE.
Oh ! Très clair.

MARIE, avec attention.
Les feuilles quelquefois tombent avant l'hiver.
Bref, il est chauve ?

JEANNE.
Un peu. L'on dit que le génie
Évite le front bas et la tempe garnie.

MARIE, inquiète.
35 Il est grand ?

JEANNE.
Non.

MARIE.
Petit ?

JEANNE.
Non.

MARIE.
Il est donc moyen ?

JEANNE.
Oui, ni grand, ni petit.

MARIE.
Toujours comme le mien !
Jeanne !

JEANNE.
Marie.

Elles se lèvent.

MARIE, à part.
Alors, je frémis.

JEANNE, même jeu.
C'est lui !
Plus de doute,

MARIE.

Ce ne peut être un autre.

Allant rapidement vers Jeanne.

Écoute !

JEANNE.

Écoute.

Très rapidement.

Est-il négociant ? rentier ? agriculteur ?

MARIE, même jeu.

40 Avocat ? médecin ? magistrat ? armateur ?

JEANNE.

Ingénieur ? soldat ? marchand ? propriétaire ?

MARIE.

Avoué ? professeur ? journaliste ? notaire ?

JEANNE.

Nous marcherions une heure ainsi sans faire un pas.
Arrêtons-nous : il est artiste, n'est-ce pas ?

MARIE.

45 Nous chercherions en vain à nous tromper nous-mêmes.
Son nom, tu le connais.

JEANNE, avec sensibilité.

Et je sais que tu l'aimes.
De quel droit l'aimes-tu ?

MARIE.

Quoi ? tu parles de droits !
Tu ne peux alléguer qu'un mois, et j'en ai trois.

JEANNE.

50 C'est la première fois qu'une femme se flatte
D'être l'aînée en âge et la première en date.

MARIE.

En revanche, je vois que les jeunes souvent
Ont plus d'instruction qu'on n'en puise au couvent.

JEANNE.

Peut-être.

MARIE.

Aux qualités que ton esprit lui donne,
Je cherche ce qui peut te plaire en sa personne.

JEANNE.

55 Ta seule expérience est mon unique loi.

MARIE.

Je n'ai fait que parler après toi, d'après toi.
Il n'est pas beau.

JEANNE.

Mais non.

MARIE.

Pas jeune.

JEANNE.

Il faut t'en croire.

MARIE.

Trente-deux ans, pas vrai ?

JEANNE.

Si j'ai bonne mémoire.

MARIE.

N'ai-je pas entendu qu'il manque de cheveux ?

JEANNE.

60 Si je l'ai bien compris, c'est un de tes aveux.

MARIE.

Cet ornement est bon pour les cerveaux infirmes.

JEANNE.

C'est mon opinion, car c'est toi qui l'affirmes.

MARIE.

Pas grand et pas petit ? Médiocre.

JEANNE.

Moyen.

MARIE.

Bref un homme qui passe et dont on ne dit rien.

JEANNE.

65 Soit, n'en parlons plus.

MARIE.

Mais alors, mademoiselle,
Comment expliquerai-je un tel excès de zèle ?

JEANNE.

Mon zèle trouvera son explication,
Madame, dans l'excès de votre passion.

MARIE.

70 Pour vous livrer ainsi, vous avez l'assurance
Qu'on ne pense qu'à vous ?

JEANNE.

J'en ai quelque espérance.
Madame, je suppose, est dans le même cas ?

MARIE.

Je ne saurais aimer qui ne m'aimerait pas.
Mais quand ainsi deux coeurs...

JEANNE.

Deux ou trois !

MARIE.

Correspondent,
Quelle preuve en a-t-on ?

JEANNE.

Oh ! les preuves abondent.

MARIE.

75 C'est un signe, un regard, un serrement de main ?

JEANNE.

Peut-être.

MARIE.

Une façon de se dire « à demain ? »
Voilà tout ?

JEANNE.

C'est assez.

MARIE.

Et puis... ?

JEANNE.

Je suis muette.

MARIE, après un repos.

Il vous a fait des vers ?

JEANNE.

Non, il n'est pas poète.

MARIE.

Je le sais.

Avec intention.

Il a fait votre portrait ?

JEANNE.

Comment ?

80 Il n'est pas peintre.

MARIE, vivement.

Il n'est pas peintre ?

JEANNE.

Non vraiment,

Puisqu'il est architecte !

MARIE.

Alors c'est... c'est un autre !

Toi le tien, moi le mien !

JEANNE.

Bref chacune le nôtre !

MARIE, embrassant Jeanne.

Jeanne !

JEANNE, embrassant Marie.

Marie ! Hélas ! Dans quel pénible émoi
Tu m'as mise !

MARIE.

Et toi donc ! Enfant !

JEANNE.

Pardonne-moi.

Après un silence.

85 Dis donc, Marie, es-tu bien sûre, mais bien sûre
Qu'il est peintre ?

MARIE.

Et le tien, architecte ?

JEANNE.

Que... que je n'ai jamais aimé monsieur... Je jure

MARIE.

Ni moi monsieur... Plus bas

JEANNE, lui mettant la main sur la bouche.

Tais-toi !

MARIE.

Que je ne nomme pas.

JEANNE.

Peintre !

MARIE.

Architecte !

JEANNE.

90 Dieu ! Que c'est beau, la peinture !
Le premier des beaux-arts !

MARIE.

Après l'architecture.

JEANNE, lui tendant la main.

Oh ! Que c'est bien à toi d'aimer ainsi le tien !

MARIE, même jeu.

Et que c'est mieux à toi de n'aimer pas le mien !

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].